

# 1

Ce matin de printemps à huit heures, l'équipe de Hugo, photographe de mode, installait tout le matériel nécessaire pour les prises de vues sur la plage de l'usine de l'anse de Paulilles. Helena Stropoviska, top-modèle bientôt internationale, était attendue dans une heure.

Tout devait être prêt malgré la disparition, hier soir, du chargé de communication de l'agence JADE. À cette heure matinale personne n'était encore informé de cet événement sauf la gendarmerie de Port-Vendres et peut-être le commissariat de Perpignan.

Les engins de terrassement commençaient leurs rotations. Les travaux d'aménagement de cette dernière crique sauvage de la Côte Vermeille, oubliée entre Collioure et Banyuls, reprenaient à cette même heure.

Hugo avait réalisé les repérages quelques jours auparavant. Il avait attesté que cette activité hu-

maine de labeurs, au milieu des pins et du sable, ferait un excellent deuxième plan pour ces clichés de tenues d'été au bord de l'eau.

Grâce à l'autorisation spéciale du Conservatoire du littoral, commanditaire des travaux du site, les deux voitures de matériel étaient garées près de la plage. Cette proximité facilitait ainsi le déchargement des caisses avec tous les équipements nécessaires pour des prises de vue de mode.

La fin du mois de mai était une bonne saison pour la lumière. Au soleil levant, les couleurs du fauvisme, reconnues dans la région, seraient au rendez-vous. Collioure ne se situait qu'à quelques kilomètres.

La météo avait annoncé du beau temps avec un léger vent de sud. Ce vent éviterait peut-être l'emploi des ventilateurs et autres souffleurs d'air, pour que les cheveux du mannequin puissent caresser son visage.

Hugo, dans son travail, cherchait l'abandon et la sensualité d'un regard face à son objectif. L'expression du visage doit vendre la beauté d'un maillot de bain qui se porte sur le reste du corps. L'image du reflet des yeux réclamerait la satisfaction de porter un petit bout de tissu cachant sommairement les méandres et les intimités de l'anatomie d'une belle femme.

Celui qui regardera les photos aura envie de

posséder le maillot de bain à défaut de la femme. C'était le fondement de son métier.

Hugo installait son monde. Il avait en bandoulière son reflex numérique monté d'une focale de 85 mm pour ses photos *in*.

Le studio de plein air était maintenant aménagé : trois trépieds fixes avec leurs télécommandes pour les prises de vues *off*, des ombrelles réfléchissantes de-ci de-là, pour jouer avec la lumière et ses ombres. Hors champ, les caisses étaient regroupées avec des accessoires.

Plantée également à l'écart de la plage, la cabine de change amovible à rideaux pour le maquillage, les essayages et les changements de tenues de bain.

Helena serait accompagnée d'un représentant de la griffe des maillots de bain de haute couture et de son amie d'enfance devenue sa maquilleuse atitrée depuis quelques mois. Auparavant, elle avait suivi une formation accélérée auprès d'une marque de cosmétiques de luxe.

Hugo arrêta un de ces hommes qui voulait piquer une tête dans la mer. Des vagues douces et une eau turquoise suscitaient des envies.

Helena arriva, elle rayonnait avec son chemisier et son sarouel de lin blanc à peine transparent. Rien ne pouvait cacher sa beauté. Pieds nus, elle tenait ses sandales à la main, évitant ainsi qu'un grain de sable ne puisse contrarier sa démarche.

Dans son *book* de l'agence Piment, il y avait des photos avec une préface qui la décrivait avec une véracité redoutable :

- origine : slovaque. Bratislava.
- âge : vingt-trois ans.
- hauteur / poids : un mètre soixante dix sept, cinquante six kilos.
- peau : mate, grain fin.
- cheveux : couleur d'origine châtain clair. Texture : lissés, mi-long. Peut prendre du volume.
- visage : contemporain sans être dans les normes. Front très légèrement bombé, nez sobre, pommettes marquées, bouche sérieuse, menton chic.
- yeux : vert très clair, sourcils mutins.
- regard : espiègle, profond.
- mensurations : tour de poitrine quatre vingt quinze centimètres, bonnets quatre vingt dix C. Tour de taille cinquante quatre centimètres. Tour de hanches quatre vingt deux centimètres.
- jambes : fines, musclées juste ce qui faut.
- pointure : trente six.
- attitude : fraîche, pure, reste transformable.
- remarques : tatouage au-dessus de la cheville gauche : scorpion à l'encre noire.
- tarifs : demi-journée, journée, semaine : nous consulter...

Elle serait dans quelque temps la star internationale de tous les magazines de mode, elle ferait toutes les unes. Hugo en avait la conviction et la certitude depuis sa première consultation.

Des photos allant au-delà des mots pour une beauté si parfaite en destination de l'homme occidental en quête de perfection, c'était le travail de Hugo. Hier, aujourd'hui et pour toujours, c'était ce qu'il souhaitait en son for intérieur. Regarder, faire voir, solliciter l'attrance et susciter le désir. Surtout ne jamais toucher.

Hugo, en finissant l'organisation de son studio de plein air, pensa à sa collaboration avec l'agence JADE. Il était d'ailleurs, depuis peu, un actionnaire à vingt-cinq pour cent. Il souhaitait, à terme, prendre le contrôle de cette agence d'évènements et maison d'édition. Il s'entendait bien avec le directeur, Thierry, patron et créateur de l'agence.

Charles, le chargé de communication, troisième homme de l'agence, trente pour cent des parts, lui était nettement moins sympathique. Son absence de ce matin lui révélait une fois de plus son côté lymphatique. Il faisait croire qu'il contrôlait tout alors qu'il n'était pas là.

Pour Hugo, ce faux calme était un parasite, il laissait le travail aux autres. Il en récoltait les bénéfices, certes à la hauteur de son pourcentage d'actionnaire, mais bénéfiques quand même !

Thierry ne partageait pas son point de vue. Pour lui, c'était grâce à Charles que l'agence avait décollé deux ans auparavant. Il avait décroché la commande d'un hors-série, « la mode en hiver », pour le magazine VOGUE. Ils s'étaient rencontrés à cette occasion et Hugo avait été choisi comme photographe. Le thème de l'hiver l'inspirait fortement, le hors-série avait été un succès. Ainsi, l'agence JADE se constitua définitivement.

Depuis, pour Hugo, Charles était resté en hibernation, pas de nouveaux coups et rien à venir à l'horizon. Thierry, un passionné dans son travail, ne voyait pas de reproches à lui faire pour l'instant.

Hugo se disait en lui-même : un jour il devrait crever l'abcès quand Charles serait pris en flagrant délit de profiteur, d'inactif, de fainéant hypocrite. Hugo n'avait pas de mots assez durs, pour le nommer, maintenant qu'il avait découvert son jeu.

Retour à Helena... « Dieu, qu'elle est belle ! » pensa Hugo.

Elle disparaissait déjà dans la cabine de change avec sa maquilleuse, le représentant de la griffe, restant dehors en chien de garde lubrique.

Hugo rameuta ses troupes, il vérifia la fixation de ses appareils photos sur les trépieds ainsi que le bon fonctionnement des télécommandes. Il inspec-

ta la propreté des objectifs et contrôla son reflex. Il essuya une nouvelle fois la lentille extérieure de son objectif.

Les engins de travaux publics tournaient depuis une heure, juste un peu de poussière et d'activité, comme il faut, en arrière plan.

La séance de photos, *the shooting* pour les professionnels, pouvait commencer.

Il était déjà neuf heures, le soleil était à la hauteur souhaitée.